

Saluti delle autorità accademiche

Mesdames et Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai l'honneur de prononcer quelques mots en ouverture de ce colloque organisé en mémoire du Professeur Marco Praloran. L'annonce du décès de Marco Praloran a été une nouvelle subite et extrêmement triste avant tout pour ses collègues de la Section d'italien, mais aussi pour la Faculté des Lettres et pour toutes les personnes de cette communauté universitaire lausannoise qui ont eu l'occasion et le plaisir de collaborer avec Marco Praloran. Pour ma part, j'ai eu de nombreuses occasions de travailler avec lui et de le rencontrer. Dès la première seconde où j'ai fait la connaissance de Marco Praloran et chaque fois que je le voyais, j'étais impressionné par cet homme: ce qui m'a fasciné, c'est son regard extrêmement lumineux et brillant, et surtout son sourire; ce regard et ce sourire montraient une grande intelligence, un esprit de finesse et, je crois, beaucoup de bienveillance et surtout un esprit positif – positif vis-à-vis des personnes et vis-à-vis des choses. Il me semble que c'est cela peut-être qui devrait vous guider dans ces deux jours de travail: c'est de croire que le savoir est vivant et que la vie continue. Le savoir se crée, se transforme, parfois recule, mais souvent progresse grâce à des personnes pareilles à Marco Praloran et à toutes celles qui sont ici dans cette salle et je crois que c'est cette image de Marco Praloran que nous voulons garder en tête pour faire vivre le savoir. Je pense que la plus belle chose que vous ayez pu faire pour lui et pour ses proches, c'est d'organiser ce colloque en son honneur, en sa mémoire. J'aimerais remercier vivement vous toutes et tous qui êtes ici pour contribuer à ce savoir vivant de l'Université de Lausanne. Merci beaucoup.

Prof. Dominique Arlettaz

Recteur de l'Université de Lausanne

Mesdames et Messieurs,
chèr(e)s ami(e)s,
chèr(e)s collègues,

A mon tour, je vous salue très cordialement dans les locaux de notre Faculté. Je pourrais, au fond, répéter les paroles que le Recteur vient de prononcer parce que j'en partage, et nous en partageons tous, dans la Faculté, la teneur. Mais peut-être que puisque j'en suis dispensé – ces paroles ayant déjà été dites – et que vous avez une riche journée devant vous, je pourrais revenir sur le sujet de la rencontre que vous avez organisée, un sujet que vous avez évidemment défini en relation immédiate avec les travaux et la personnalité de Marco Praloran. Tout le monde connaît la fameuse phrase “le style c'est l'homme”; très souvent, on l'attribue fausement à Sainte-Beuve, même si Sainte-Beuve l'a effectivement utilisée à plusieurs reprises pour justifier sa méthode critique, dite biographique. En réalité, on sait que cette phrase a été prononcée dans un discours de réception à l'Académie française en 1753 par le naturaliste Buffon. Ce n'est pas pour faire de la pédanterie académique que j'évoque ces deux personnalités, c'est simplement parce qu'on voit très bien dans le cas de ces deux penseurs comment s'ancre la dichotomie qui va se développer dans les théories stylistiques du XX^{ème} siècle, entre deux conceptions du style. L'une, de type anthropologique, sociale, culturelle: c'est évidemment la définition du naturaliste Buffon. “Le style c'est l'homme”, dans son discours, c'est un petit peu comme si l'on disait, pour distinguer le genre humain des autres éléments du vivant, que le style, comme le rire, est le propre de l'homme. Alors que Sainte-Beuve, d'une manière qui sera bien entendu contestée, va plutôt nous orienter vers quelque chose de l'ordre de l'individuation.

Il ne s'agit évidemment pas pour moi de gloser sur le style. Je crois avoir gardé suffisamment de sens du ridicule pour savoir que vous n'avez rien à apprendre de moi sur ce sujet; mais je voudrais quand même revenir sur mon souvenir de notre collègue Marco. Il se trouve que les hasards de la vie académique, comme les hasards de la vie en général orchestrent, organisent des rencontres et parfois ne les organisent pas et je dois dire, avec beaucoup de regret, que ces hasards ne m'ont pas donné la chance d'une véritable rencontre avec Marco Praloran. Bien sûr, j'ai bénéficié, comme le Recteur et comme tant d'autres, de cette lumière qui émanait de la personnalité de notre collègue et il m'a semblé que si la situation s'était présentée d'une collaboration, d'une rencontre

plus approfondie, le style de cette personne, tout de sérénité et de finesse, m'aurait immédiatement convenu.

Cela veut dire aussi que, dans notre contexte universitaire, le style de Marco incarnait l'antithèse de ce que représente, dans toute sa splendeur, l'*homo academicus*, gavé, gonflé de tout ce qui fait la vanité de la pose intellectuelle. Car, dans la perspective de Marco, dire que "le style c'est l'homme", cela signifie que le style, ce n'est pas une posture institutionnelle, mais la forme perceptible de la personne, la personne qui pense en général et aussi la personne qui pense à son environnement, à la communication de sa pensée, à la meilleure forme possible de vivre ensemble dans une communauté, qu'elle soit académique ou non.

Vous aurez l'occasion, pendant ces deux journées, de vous pencher sur l'héritage académique de Marco en lien avec justement sa pensée sur le style et je suis bien convaincu que vous n'auriez pas pu trouver de meilleure entrée pour célébrer la mémoire de notre collègue. Parce que l'homme Marco, c'est le style.

Encore une fois, soyez les bienvenu(e)s ici à Lausanne, passez d'intenses heures sous le patronage de Marco Praloran et merci encore à Simone Albonico et à ses collègues d'avoir organisé cette rencontre.

Prof. François Rosset

Doyen de la Faculté des Lettres

Parole di saluto

Simone Albonico
Università di Losanna

Nous sommes ici réunis pour commémorer Marco Praloran, le collègue et ami chéri qui nous a quitté il y a une année, le 10 septembre 2011.

La Section d'Italien désire pour première chose remercier les étudiantes et les étudiants, tous les collègues, les amis de Marco et nôtres qui ont voulu être avec nous aujourd'hui; elle remercie particulièrement les collègues qui ont accepté d'intervenir à ces deux journées pour illustrer l'activité scientifique et la personnalité de Marco, et Daniela Branca et Antonia Benvenuti qui présideront les travaux avec notre collègue lausannois Matteo Pedroni. La Section remercie encore la Faculté des Lettres, en la personne de son Doyen François Rosset qui a toujours assuré le soutien nécessaire aux initiatives en mémoire de Marco; et le recteur de l'UNIL Dominique Arlettaz, qui a eu la grande amabilité et sensibilité de partager avec nous le début de cette journée. Merci enfin à l'épouse de Marco, Martina Caron Praloran, et à son frère Enrico Praloran, qui sont ici et qui ont soutenu et partagé avec nous cette initiative; et à Tina Praloran, la mère de Marco.

L'occasione di questo incontro è infausta, certo, ma non per questo meno importante: lo è per noi tutti docenti di italiano a Losanna che di Marco siamo stati colleghi e amici, e per la Facoltà di Lettere. Il fatto stesso di essere qui a ricordare in questa forma un docente scomparso costituisce d'altra parte l'innesto di una tradizione più consueta in Italia su un tronco accademico che cresce e si sviluppa seguendo logiche e ritmi profondamente diversi da quelli italiani, a volte non ben percepiti all'esterno.

La Sezione è stata molto determinata in questa iniziativa, credo di poter dire per ragioni in primo luogo personali, quelle ragioni che rendono il congedo dal nostro collega non semplice e doloroso. Ma il carattere pubblico di questa iniziativa dice naturalmente altro, e testimonia soprattutto l'esigenza (non solo nostra) di un primo bilancio sul percorso scientifico e intellettuale di Marco, una prima distribuzione dell'eredità di conoscenze e affetti che ha lasciato dietro di sé con la larghezza e la generosità che erano le sue. Nella consapevolezza, peraltro, che le sue ricerche consentiranno ancora molti raccolti, e che in ragione della loro

portata continueranno a fruttare nel tempo. («illum oportet crescere», Gv 3.30, dice il san Giovanni Battista di Grūnewald che abbiamo riprodotto su alcune locandine).

Una riflessione comune su Marco è necessaria proprio perché complessa: gli interessi scientifici sono sempre stati in lui inscindibili da una più vasta curiosità e disponibilità umana, con tratti eccezionali e mosse, come spesso capita, da una sorta di necessità, una sostanziale inquietudine che nel suo caso non impediva alle molte qualità di cui disponeva di manifestarsi in modo sempre amabilissimo.

La complessità e la ricchezza spiegano perché a parlare degli studi di Marco siano stati invitati qui oggi specialisti riconosciuti che sono anche stati suoi amici, e spiega perché i colleghi losannesi prenderanno la parola in misura minima per gli interventi principali. Competenza e amicizia, prolungati rapporti di studio e personali, spesso a partire dagli anni della formazione, favoriscono un punto di vista di lunga durata e di grande apertura sul suo percorso, e prevalgono legittimamente su altre ragioni pure legittime: senza perciò nulla togliere all'intensità e all'importanza degli scambi che Marco ha intrattenuto nei suoi anni svizzeri, e alla testimonianza che ciascuno di noi può rendere.

Non saremmo qui, naturalmente, se Marco Praloran non avesse lasciato un segno tanto profondo negli studi. Abbiamo distinto gli interventi cercando di seguire i vari ambiti della sua attività, ma nel cedere la parola alla moderatrice della mattinata e agli oratori voglio sottolineare l'importanza di una considerazione unitaria del suo percorso: i suoi interessi, dentro e fuori gli studi, erano quanto mai vari, vasti e ben radicati, ma le motivazioni più profonde che lo muovevano parrebbero riconducibili a un nucleo molto compatto. In virtù di questa vocazione Marco ha potuto rinnovare la ricerca in campi di grande rilevanza (il poema cavalleresco, gli studi metrici, Petrarca) e mantenersi fedele ad alcuni temi e interessi di fondo, e ad uno in particolare che tutti li riassume, e che apoditticamente ridurrei al problema del tempo: in un'accezione ampia e articolata, che abbraccia i tempi delle narrazioni antiche in versi e quelli dei romanzi moderni in prosa, i tempi interni ai canti, alle ottave, a singoli testi o a gruppi di testi lirici, ai versi, e poi giù fino alle sillabe e ai suoni, con il desiderio evidente, in particolare nel caso di Boiardo (l'autore che forse ha più amato), di stringere molti elementi e restituirli poi in una appassionata e concertata visione d'insieme: quasi si trattasse di leggere e interpretare per la prima volta una partitura trascurata, ritrovare le ragioni di un'intonazione o il gusto di una cadenza, mettere a punto un

gesto esecutivo e restituire il respiro dovuto alle singole battute. Tempo, ritmo, misura, eleganza del gesto, inoltre, non solo erano qualità della sua conversazione, del suo carattere e del suo tratto, ma si ritrovano anche sullo sfondo delle sue altre grandi passioni, la musica, per l'appunto, e gli sport.

Insomma, la non accademicità del percorso di Marco è la prima ragione di questo incontro accademico, che mi piacerebbe riuscisse a restituire l'eccezionale commistione di interessi scientifici e di motivazioni personali che sorreggevano i suoi studi e ogni suo gesto e curiosità, e che davano luogo a uno stile unico e personalissimo, in quanto tale a rischio di ineffabilità. Che si parli delle sue altre grandi passioni, nelle quali era un altissimo dilettante (nel senso più proprio e nobile del termine), non è perciò in alcun modo una concessione all'aneddoto, ma piuttosto un'integrazione indispensabile al suo ritratto intellettuale. Mi pare che la sensibilità per la poesia in generale e per gli aspetti ritmico-metrici in particolare, la vasta visione d'insieme, e la consapevolezza puntuale dell'ampia irradiazione delle discipline a lui più care, mi pare che tutto questo costituisse per Marco lo strumento raffinatissimo, mi verrebbe quasi da dire, sportivamente, l'arma, con cui "praticare" lo studio della letteratura.

Ciò non comportava in alcun modo, come ben sappiamo, la chiusura in un giardino magari elegante ma ben delimitato e in sostanza privato. Al contrario, Marco aveva un'idea aperta del lavoro scientifico e dell'attività intellettuale, e amava condividere con gli amici-studiosi le passioni e le idee, oltre che, beninteso, le puntuali e nuove acquisizioni di metodo messe a fuoco attraverso i propri saggi. Il lavoro in *équipe* era per lui non una formula ma un istinto, un'esigenza e un piacere (il diletto, appunto): ed è così che sono nate un'impresa memorabile come il volume sulla metrica di Petrarca o l'idea di una rivista come «Stilistica e metrica italiana».

A questa ricerca – frutto di una partecipazione larga ma non perciò meno profonda nelle implicazioni e nei risultati (anzi), verrebbe da dire suprema "conseguenza" dell'amicizia ricambiata da persone che ben meritavano la sua – a questa ricerca Marco affiancava sempre uno studio più personale elaborato in una zona riservata. E in un'altra zona più riservata ancora, ma anche in questo caso aperta ad alcuni degli amici più cari, esercitava la scrittura creativa, in particolare poetica. Delle poesie, come del romanzo che scrisse in un momento particolare una decina di anni fa, non ci occuperemo in queste giornate, e penso che in fondo sia giusto così: oltre a una prima raccolta dei materiali poetici, che ancora manca,

credo serva un po' di tempo per avvicinarsi nel modo migliore a queste sue prove.

Se è poi vero che di Marco studioso, come dicevo, si deve parlare senza perdere di vista l'insieme della sua personalità, credo sia bene però anche fissare, almeno per ora, quello che indicherei non come un limite invalicabile, ma come un giusto confine, che lui stesso osservava.

Per ricordare la figura e il lascito umano e scientifico di Marco Praloran sono state intraprese altre iniziative. Ricordo qui in particolare l'imminente avvio di una borsa di studio a lui intitolata da parte della Fondazione Ezio Franceschini di Firenze, con il patrocinio, e presto anche una partecipazione finanziaria, dell'Université de Lausanne che ha pienamente condiviso l'intento. La borsa sosterrà ricerche postdoc sulla poesia e sulla tradizione cavalleresca, di ambito non solo italiano, e contribuirà perciò a tenere vivo il ricordo di Marco in quelli che sono stati i campi per tanti anni più vicini al suo cuore.

Ricordo anche che a Padova è in corso di preparazione un numero della rivista «Stilistica e metrica italiana», il numero 13 del 2013, dedicato alla memoria di Marco dai suoi maestri, dai compagni di studio e dagli amici. In suo omaggio Daniela Branca ha organizzato per il 24 ottobre 2012 un incontro di studio su testi di tradizione cavalleresca presso l'Università di Bologna, rinnovando così, ormai senza di lui, quella che era una presenza consueta di Marco. Uscirà poi nei primi mesi del 2013, presso le Edizioni ETS di Pisa nella collana della nostra Sezione, una Miscellanea in memoria di Marco che raccoglie *Studi offerti dai colleghi delle università svizzere*.

Tutta la Sezione si è impegnata nell'organizzazione di queste giornate, ma un particolare ringraziamento va a Silvia Calligaro, Gabriele Bucchi, Alessia Di Dio e Marino Fuchs, nonché a Davide Nerini, Eva Suarato e Denise Zaru.

Lascio allora ai colleghi, e a Daniela Branca che di nuovo ringrazio, il compito di delineare un primo "ritratto da lontano" di Marco, un ritratto che, ne sono certo, arricchirà noi tutti e ci farà proseguire su quel cammino che sempre ci si trova a compiere in direzione di chi ci ha lasciato. Se la morte sancisce un momento di massima distanza, il tempo che segue segna un graduale riavvicinamento a chi non c'è più, e consente di scoprire diverse e non meno profonde forme di colloquio.

Grazie a tutti.